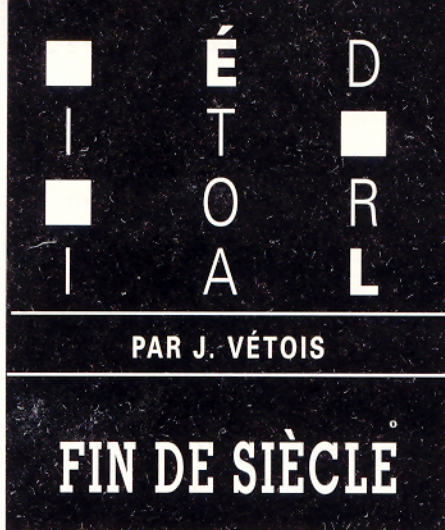


Nous approchons du XXIème siècle et nos sociétés semblent en état d'apesanteur. Sans projet mobilisateur pour la majorité des citoyens, sans futur prévisible pour les générations à venir. La faillite du communisme et l'épuisement de la sociale-démocratie particulièrement visible en France en cette fin de règne mitterandien, ont laissé le modèle libéral comme seul horizon idéologique. Celui-ci d'ailleurs conscient du discrédit des utopies sociales du siècle dernier se présente comme l'état naturel de la société démocratique. Parfois, l'idéologie réapparaît lorsqu'un des théoriciens du libéralisme tombe dans la caricature en faisant de la loi de l'offre et de la demande la clef du problème de l'immigration.

Mais cette idéologie n'a surmonté le discrédit qui l'avait frappé après la crise de 1929 et deux guerres mondiales qu'en se camouflant soit en société de consommation comme au début des années 60, soit en société de communication comme aujourd'hui (1). Qui dit société de communication dit société de transparence, de consensus et de rejet de l'exclusion. Un regard un tant soit peu critique sur ce



qui nous entoure nous convaincra que nous sommes loin du compte. Une minorité est déjà en voie d'exclusion dans les principales sociétés développées et une partie des pays du Tiers Monde ne survit que grâce à la charité de la communauté internationale. L'individualisme forcené qui est le fondement de l'idéologie libérale est manifestement en contradiction avec celle du "village planétaire" de Mc Luhan. A une information libre à la disposition de tous, à une science au service de l'humanité toute entière, le libéralisme oppose la rentabilité, la propriété privée et le cloisonnement social. Dans notre société libérale, l'information devient une marchandise et la connaissance avant tout une source de profits. Ainsi

s'expliquent les brevets récents pris sur les fragments d'ADN du génome humain décodées par le NIH (2) et les discussions en cours au Sénat américain pour légiférer sur l'obligation du copyright concernant toute partie du code d'un logiciel pour étouffer le foisonnement des logiciels "freeware" pourtant sans lesquels l'informatique professionnelle (3) actuelle n'existerait pas. L'Europe entend par le traité de Maastricht se fixer des règles de fonctionnement qui confortent le modèle libéral et l'inscrivent en tant que mode de relation et de règlement entre les personnes physiques et morales des Etats de la Communauté. Le débat suscité par la CNIL sur le projet de directive européenne "Informatique et Libertés" en est une illustration. Sans voir que la logique du marché tend dans de nombreux domaines à être contradictoire avec le mode de vie de nos sociétés (comme sur les problèmes d'environnement) ou même avec un fonctionnement démocratique (dans le domaine des médias, de la communication ou de la recherche scientifique).

1 L'utopie de la communication de Philippe Breton, La Découverte

2 NIH National Institutes of Health

3 Unix et système de fenêtrage X-Window

L'AMI, FÉLIX GUATTARI

Quelques jours avant sa mort Félix Guattari travaillait avec Toni Negri et certains d'entre nous sur un projet de séminaire intitulé : "travail, production de subjectivité, lien social : un nouveau paysage politique".

Ce séminaire existe, Félix n'est plus des nôtres. Il nous manquera comme à tous ceux auxquels il offrait son exceptionnelle lucidité, sa tolérance, l'exercice libre et ouvert de sa pensée, ses créations de concepts, de lieux de lutte et de débats.

Nous n'ajouterons donc pas plus aux multiples évocations de ses œuvres de sa vie et aux témoignages d'affection. Il a aidé notre revue, écrit avec nous. Rappelons à cet égard son éditorial du n° 57 de Terminal : "les configurations géopolitiques se modifient à grande allure tandis que les univers de la technoscience, de la biologie, de l'assistance par ordinateur, de la télématique, des médias déstabilisent chaque jour davantage nos coordonnées mentales".

En quelques mots limpides, il traçait ainsi le tableau de cette "fin de siècle", la liait à la nécessité d'une écologie environnementale, sociale, mentale. Il s'attachait à une redéfinition des praxis. Il avait participé à la création de 36.15 ALTER service télématique interactif, signe de cette transversalité qu'il cherchait tant.

L'imparfait de cette présence à nos côtés montre à quel point il nous manque. Grâce à lui, l'écologie politique a rejoint notre réflexion sur l'informatique, la technologie, les rapports Nord-Sud, les libertés menacées.

Ses billets, ses messages, sa voix douce et chaleureuse nous resteront précieux, subvertissant présent et avenir.

Merci Félix !

La rédaction.